

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS France	Un an 6	RÉDACTION & ADMINISTRATION 15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris	ABONNEMENTS Etranger	Un an 8
	Six mois 3			Six mois 4
	Trois mois 1 50			Trois mois 2

PAUV' POPULO, QUÈ COUCHE! ON SE LAISSE ÉCORCHER VIFS!

LES EXCLUS DE L'ARMÉE



QU'ON EST TRUFFES!

Le jugement de Château-Thierry a fait du pétard, — autant qu'une petite marmite, nom de dieu!

On en a bougrement causé et on en causera encore.

Et foutre, ce n'est ni salive, ni encre, usée mal à propos : on ne jaspinerà jamais trop de ce riche jugement.

C'est qu'en effet, ce verdict est à double détente : après avoir prononcé l'acquiescement de la voleuse de Charly, voici qu'en phrases galbeuses il condamne la société bourgeoise.

Et quand un tel acte est accompli par un chat-fourré, — dont le métier est justement de préserver le saint-frusquin des richards contre les atteintes des ventres creux, de faire respecter le droit de propriété contre

les bons bougres qui veulent que prédomine le droit à l'existence, — il acquiert une sacrée puissance de répercussion.

Après un tel verdict il n'est plus compréhensible qu'il y ait encore des mistouffiers assez truffes pour se faire passer le goût du pain, — tandis qu'en suivant les préceptes du jugeur de Château-Thierry il est si simple de s'en payer... à l'œil.

Et, mille sabords, j'ai déjà eu l'occase de le seriner : si les pauvres malheureux qui se trouvent au bout de leur rouleau se décidaient à vouloir vivre, au lieu de se résigner à crever de misère dans un coin, y aurait vite du changement.

Les chameaucrates y trouveraient un cheveu et la trouille les rendrait réellement charitables : ils se mettraient à faire de larges concessions, — la part du feu !... Bons apôtres, ils céderaient la moitié des richesses qu'ils nous ont barbotté, pour conserver l'autre moitié.

Reste à savoir si on voudrait mordre à ce piège ?

Mais, voilà le chiendent ! Nous n'en sommes pas là. Nous sommes quasiment tous farcis d'esprit de résignation et les rouspéteurs qui ont l'audace de foutre les pieds dans le plat sont une sacrée exception.

Ainsi, malgré que le jugeur de Château-Thierry ait crânement indiqué la route carrossable qui mène à l'émancipation, ça n'a

pas ouvert les yeux aux désespérés du moment.

Cette semaine, encore, a eu sa brochette de suicides !

Et les malheureux qui, ces jours-ci, ont tenté le grand saut dans le néant, n'étaient pas de vieux débris. Non pas ! Un peu en dessus, un peu en dessous, tous frisaient la trentaine...

Rue Lecourbe, c'est les époux Belloche qui, par suite de mauvaises affaires, et, ne sachant comment se tirer du pétrin se sont asphyxiés. Le mari avait 36 ans et la femme 28 ans.

Rue de Longchamps, deux jeunesses, Henri Moulin, 26 ans et Alice Carabœuf, 22 printemps, ont allumé le réchaud... Leurs gémissements ont attiré les voisins et on leur a sauvé la mise.

Puis, c'est encore une pauvre bougresse, pas vieille non plus, qui flanquée à la porte du garnot où elle perchait, dans le treizième, sans un radis, sans travail, sans amis, est allée se fiche à la Seine. Un marinier l'a repêchée et, comme elle est sans domielle, on l'a foutue au bloc... Elle sera très probablement condamnée pour vagabondage !

Voilà !... Et ce n'est sûrement pas la liste complète. J'en ignore des drames, — et c'est peut-être bien les plus poignants qui restent inconnus...

Mais, foutre, pourquoi ces désespérés ont-

Ils voulu se détruire? N'avaient-ils donc pas eu connaissance du jugement de Château-Thierry?

Faut croire.

Leur ignorance est leur seule excuse!

—o—

Et toujours j'en reviens à mes moutons : S'il y avait réelle disette, si les magasins étaient vides, si le blé manquait, on comprendrait que des pauvres bougres puissent crever de faim... Ça ne cesserait pas d'être malheureux, mais il n'y aurait de la faute à personne.

Ce n'est fichtre pas le cas!

Il y a abondance partout! Partout la boustifaille regorge, partout on l'emmagasine et partout le populo claque du bec à côté de cette inondation de mangeaille.

A qui la faute?

A nous, pardienne!

Qui donc enfante toute cette croustille? C'est nous! Qui donc la récolte? C'est nous! Qui donc l'emmagasine? C'est nous..., toujours nous!

Et nous sommes assez cruches pour nous appuyer tout ce turbin, non dans le but de nous procurer de l'aisance et de nous garantir l'avenir en foutant en réserve ce que nous avons de trop — mais uniquement pour permettre aux bandits de la haute de nous affamer.

Faut-il que nous en ayons une couche!

Oh oui, nom de dieu, et une couche bougrement épaisse pour nous résigner à endurer la faim quand, à gogo, les victuailles de toutes sortes nous font les yeux doux.

Car, foutre, ce n'est pas exagérer que de proclamer l'abondance énorme, fantastiquement incalculable — même à l'heure présente.

Sans aller chercher midi à quatorze heures, on peut, le jour où on le voudra, rassasier tous les affamés de la boule ronde.

Actuellement, il y a à Chicago — à côté des foulditudes qui crévent la faim, en au moins aussi grand nombre que par chez nous — une fameuse crapule qui a entassé dans ses magasins assez de blé pour alimenter de pain toute la population de Paris pendant six à huit mois.

Cette charogne, un milliardaire nommé Joseph Leiter, a été surnommé le *roi des blés*.

Ne se trouvant pas encore assez riche l'abominable bandit vient de faire un « bon coup » qui aura pour conséquence de faire rencherir le bricheton : en une fois, il a raflé sur les marchés et emmagasiné dans les élévateurs de Chicago, de Minneapolis et de Duluth, douze millions de boisseaux de grain. Puis, ne trouvant pas l'accaparement assez gigantesque il a acheté cinq millions de boisseaux de blé de mai qui vont bientôt venir s'engouffrer dans ses magasins et, à lui seul, le chameaucrate aura donc dix-sept millions de boisseaux de blé.

Il est difficile de se rendre compte du « tas » que font dix-sept millions de boisseaux de blé.

Il est pourtant utile de s'en rendre compte; essayons donc :

Et d'abord, les bons bougres, sachez que le « tas » vaut quatre-vingt-dix millions de francs et qu'il rapporte à l'accapareur une rente annuelle de quatre millions et demi, soit environ douze mille cinq cents francs par jour.

Si cette quantité de blé était embarquée dans un seul train, vingt mille wagons seraient nécessaires et il faudrait huit cents locomotives pour remorquer cet interminable convoi dont la longueur, bougrement pas ordinaire, serait d'à peu près deux cent cinquante kilomètres;

Si les dix-sept millions de boisseaux de blé étaient embarqués, il faudrait une flotte de cent vaisseaux ayant la contenance de trois mille tonnes chacun;

Si le « tas » était envoyé aux moulins on pourrait en faire près de trois millions de barils de farine;

Et si on pétrissait toute cette farine, y au-

rait même d'en faire un milliard de pains. Un milliard!... De quoi foutre à croûter, à peu près huit mois, à toute la population de Paris, ou bien, pendant quatre ans, à un million d'hommes.

Et le *roi des blés* ne serait pas sur la paille — la paille de son blé — pour si peu! Qu'on lui râfle demain ses dix-sept millions de boisseaux de grain et cette perte de quatre-vingt-dix millions de francs ne l'appauvrira pas.

Par exemple, le scélérat la trouverait bougrement mauvaise si on le forçait à bouffer son « tas » ou si le populo, l'attrapant par les guibolles le noyait dans cet océan de blé.

—o—

Est-il besoin d'ajouter le grain de sel de mes ruminades à pareil tableau?

Ce n'est guère utile!

Quand on sait que de tels approvisionnement, de mangeaille moisissent dans les greniers, la gourderie du populo. — de nous tous, nom de dieu! — n'en devient que plus visible.

Et on se demande quelle bouze de vache gargouille dans nos veines pour que nous ayons la pantoufflerie de crever la faim!

LE 18 MARS

Un peu partout, aux quatre coins de la boule ronde, quand le calendrier nous ramène au 18 Mars, il y a des tressaillements dans le populo.

Les bons bougres profitent de cette date pour se réunir et on rumine tout en chopinant : on rumine aux actions des vieux de la vieille et on trinque aux prochaines révoltes.

Cette année, partout, sauf au Havre, il n'y a pas eu d'anicroches.

Et s'il y en a eu au Havre, c'est uniquement parce qu'un sacré nom de dieu de quart-d'œil a troublé l'harmonie.

La police n'en fait jamais d'autres!

C'est son métier de semer la discorde.

Des couillons s'imaginent que si la rousse était envoyée à Dache, le perruquier des zouaves, on s'égorgerait mutuellement. C'est justement le contraire qui est exact : sans la police le bon accord serait continu.

Donc, pour l'anniversaire de la Commune, les bons bougres havrais ont liché en chœur un punch — histoire de s'ingurgiter un brin de flamme rouspéteuse. Jusqu'à dix heures du soir, tout alla kif-kif sur des roulettes.

Le quart-d'œil groumait ne sachant quoi inventer pour troubler l'ordre.

Vlan, voilà qu'il relaque un drapeau rouge!... Illico, il se fout en colère pire, qu'un taureau, et veut arracher le drapeau.

Les bons bougres lui expliquent gentiment qu'il ait à rester sage et à laisser le drapeau en place; mais le roussin, qui tient enfin sa bagarre, ne veut rien savoir.

Alors, nom de dieu, les chaises se sont foutues à valser avec un galbe épatant! L'une — plus intelligente que les autres — est venue cogner la caboche du roussin trouble-fête.

Tout ça ne serait rien si la clique policière, qui était à l'affût, n'avait profité du bacchanal pour fiche au bloc quelques bons bougres.

—o—

Y a pas qu'en France où le 18 Mars est une date gobée du populo : en Allemagne, c'est même tabac!

Là-bas, c'est la révolution du 18 mars 1848 qu'on glorifie. Et, tous les ans, à Berlin, y a de grandes manifestations au cimetière où sont enterrés les combattants de 48.

Cette année, bougrement de populo s'est mis en mouvement : les sociaux cocardés de rouge, les anarchos fleuris de rubans noirs.

Turellement cette date ne pouvait pas se passer sans une crapulerie gouvernementale : et c'est les anarchos qui en ont été victimes!

Le PAUVRE CONRAD, un galbeux caneton (on appelle en Allemagne « pauvres Conrads » les campluchards, c'est l'équivalent des « Jacques » de chez nous) a été saisi...

Devinez pour quoi, les camaros?

Oh foutre, vous pouvez donner votre langue aux chats : ruminerez-vous un siècle que vous ne trouveriez pas!

Le PAUVRE CONRAD a été saisi pour injures à Dieu.

Faut-il que les marchands d'injustice alboches soient abrutis!

MIRACLES INDUSTRIELS

J'ai déjà seriné bougrement de fois que le jour où on aura coupé la chique à toute la chameaucralie exploiteuse et dirigeante, il y aura même de s'aligner en douce pour produire à gogo toutes les bricoles industrielles dont on aura besoin.

Y a pas à se foutre martel en tête et à avoir le trac de manquer du nécessaire.

On aura le nécessaire, nom de dieu! Et mieux, on l'assaisonnera de superflu.

Et cela sans se crever à la peine, ni s'esquinter le tempérament.

Grâce à une chîée de découvertes et de perfectionnements mécaniques, plus espatrouillants les uns que les autres, on n'aura pas à se fouter la rate.

Il y a d'ailleurs même de se faire une idée de la puissance qu'aura la production industrielle, en reluquant les inventions qui sont en germe dans la société actuelle : déjà une chîée de mirobolantes mécaniques sont en usage.

Eh bien, si espatrouillant que soit le développement industriel, ce n'est encore que de la gnognotte, comparé à ce qu'il sera dans une société galbeuse où on ne regardera pas à la dépense.

Aujourd'hui, il arrive qu'un capitalo hésite à se payer un perfectionnement, ou à renouveler son matériel, parce qu'il n'a qu'un but, — son profit personnel!

Tandis que, dans une société où, au lieu de l'imbécile dada d'accumuler du pognon en créant des produits pour la vente, on n'aura en vue que de pondre des objets de consommation, on cherchera à abrèger le turbin le plus possible et on sera à l'affût de tous les perfectionnements.

En attendant qu'on en soit là, rien qu'à reluquer les découvertes actuelles on peut se faire une idée des progrès qu'il y a même de réaliser.

—o—

Par exemple, parlons de capels :

Voici l'été qui va s'amener et, faute de chapeaux de paille, plus d'un bon bougre aura le citron confit par le soleil.

Il y aurait pourtant même, sans grands arias, de distribuer des couvre-gueules à tout le monde.

Ainsi, pour coiffer tous les français, une douzaine d'usines, kif-kif celle qui fonctionne aux Etats-Unis, pas loin de New-York, sur la Fiskill, un petiot affluent de l'Hudson, y suffiraient largement.

L'usine en question marche à l'électricité — et c'est la Fiskill qui produit la force.

C'est donc une fabrique de chapeaux électriques!

Tellement électriques, nom de dieu, qu'on y produit huit cents douzaines de chapeaux par jour, ce qui fait deux cent cinquante mille par mois, trois millions par an!

Les bons bougres qui turbinent dans la chapellerie savent que pour les capels de paille tout repose sur le chauffage. Et c'est un sacré coton! Habituellement, on chauffe au gaz, — ce qui est long et coûte chérot : il faut une vingtaine de fers bougrement gros, toujours en chaleur, quinze petits fers, dix étuves à sécher la paille, six chaudières à colle et une douzaine de presses.

En remplaçant le gaz par l'électricité on a un chauffage mirifique et instantané : quand on ne presse pas, quand on ne gaufre pas, quand on ne colle pas, on n'a qu'à tourner un bouton et y a plus de gaspillage de chaleur.

Quand j'aurai dit aux camaros que toute cette force électrique est créée, sans grands frais, par l'utilisation d'une chute d'eau du Fiskill ils comprendront que les capels en question doivent revenir bougrement bon marché.

Eh donc, avais-je raison de dire qu'à bon compte on pourra — quand on le voudra — coiffer tous les bons bougres de France et d'Algérie!

—o—

Après les capels, un mot sur les boîtes en fer blanc :

A San Francisco on se sert d'une machine qui, avec l'aide d'un gamin, pond 40.000 boîtes de fer blanc par jour. Or, un prolo à la coule, en trimant pire qu'un dératé, n'arrive guère qu'à en fabriquer 500 dans sa journée.

La mécanique en question coupe dans les bras à 80 prolos.

Et, si au lieu d'être accaparée par un exploitateur, cette chouette machine fonctionnait au profit de tous, c'est du loisir qu'elle procurerait aux 80 bons bougres à qui, aujourd'hui, elle tire le pain de la bouche.

—o—

Une industrie où, jusqu'à ces derniers temps,

on n'avait pas trouvé le joint pour remplacer le prolo par la machine, c'est la verrerie à bouteilles.

Eh bien, il paraît que c'est chose à peu près bâclée: la mécanique à fabriquer les bouteilles est pondue! Et la bougresse en abat: elle permet à un manoeuvre, sans apprentissage spécial, de produire autant de bouteilles que trois souffleurs auxquels il aurait fallu huit ans d'apprentissage.

Il y a plusieurs systèmes: une machine française, inventée par un nommé Boucher, et une machine anglaise, inventée par Ashley.

Voici, pour les camaros que ça intéresse une description de cette dernière:

« La machine Ashley ressemble à une croix ionique. La quantité de verre nécessaire pour faire une bouteille est déversée dans un moule en fer. Du fond du moule surgit un plongeur creux qui donne la forme au goulot, en même temps qu'un léger courant d'air sous pression y est injecté. Le plongeur se retire mécaniquement, la croix fait un demi-tour et la masse de verre doux chauffée au rouge, s'affaisse dans une forme destinée à modeler le verre de la bouteille. Pendant ce temps, les deux bras de la croix se relèvent, jusqu'à ce que les deux moitiés du moule extérieur, que ces bras tiennent serrées, arrivent à serrer aussi le verre. Un courant d'air comprimé intervient à ce moment, en pleine pression, détend l'intérieur du verre et le gonfle de façon à l'obliger à remplir le moule. La machine se renverse et vous présente la bouteille, toute faite et terminée, en l'espace de six secondes environ: il ne reste plus qu'à la recuire. Avec des machines à quatre, six et huit moules tournant autour d'un axe vertical, M. Ashley déclare pouvoir fabriquer de 16 à 24 bouteilles par minute. »

Il paraît que, plus époi'ante encore est la machine de Boucher: un prolo, sans connaissances spéciales peut la manoeuvrer, presque à première vue, et il produit autant de bouteilles que trois souffleurs. En outre, le grand garçon qui alimente la machine de verre fondu suffit à trois appareils.

Si donc, on imagine une verrerie employant trois de ces machines, trois prolos (remplaçant les souffleurs) et un grand garçon arriveraient, à eux quatre, à faire autant de bouteilles que, par les procédés anciens, en font aujourd'hui neuf souffleurs et leurs neufs grands garçons.

C'est l'élimination de quinze turbineurs. Outre la machine à souffler les bouteilles, il existe encore une autre mécanique, inventée par un mossieu Houtard, qui dans une certaine proportion coupe les bras aux gamins.

Le gamin, dans les verreries, attrape la bouteille, avec un outil spécial, dès que le souffleur l'a finie et, toute brûlante, la transporte dans le four à recuire.

Ce turbin, la machine Houtard le fait en partie: elle envoie au four les bouteilles à recuire et, en même temps, elle les classe suivant leur capacité.

—o—

La perspective n'est guère réjouissante pour les verriers: leur quasi-suppression n'est plus qu'une affaire de temps!

Certes, si l'alignement social était chouette, il n'y aurait qu'à se réjouir du fourbi, car s'il y a un métier épouvantable, c'est bien le leur: il leur faut turbiner à deux pas de la gueule du four où, à une température de 1500 et 1600 degrés, mijote le verre en fusion. Et dam, ils s'en ressentent! Ils sont continuellement en nage et il leur faut licher au moins une quinzaine de litres d'eau chaque jour pour y résister. En outre, le soufflage les crève, leur esquinte les poumons et leur boursoufle les joues affreusement — au point que certains arrivent à avoir une joue aussi grosse qu'une pomme de terre, et plus rugueuse!

Au lieu de cet enfer, avec les machines, on aura un atelier galbeux où, sans se la fouler et sans se cuire le sang à des températures de fournaise, les prolos confortablement assis, produiront par un système de pédales et de robinets, aussi simple qu'épouillant, des bouteilles de forme parfaite.

Mais, si cette binaise se réalise dans la société actuelle, l'enfer actuel n'aura disparu que pour céder le pas à un autre enfer — plus dégueulasse encore.

L'enfer de la famine!

En effet, outre les bouteilles, la machine à souffler soufflera le pain des verriers.

Que deviendront les pauvres gas dont cette riche mécanique aura pris la place?

L'avenir, dans la société actuelle n'a pour eux rien de réjouissant!

Par contre, il est facile de comprendre que si

les machines fabriquent des bouteilles, non plus au bénéfice des capitalistes, mais pour l'avantage de tous, nul n'aurait à s'en plaindre: le travail que la machine abatrait, l'homme n'aurait pas à l'accomplir et il pourrait reporter son activité d'un autre côté. Y aurait donc double profit pour tous.

—o—

Ce que je viens de dégoiser, à propos de la fabrique électrique de capels, de la machine à bâcler les bolles en fer blanc et de la souffreuse de bouteilles nous donne un échantillon des mirabolantes découvertes qui germeront quand le populo aura déblayé le terrain social de tous les jean-foutre qui nous grugent.

Actuellement, il y a une kyrielle de bons bougres qui, s'ils avaient le temps de s'instruire, accoucheraient d'inventions galbeuses, mais l'exploitation humaine les étouffe, les empêche de se développer, — quand elle ne les tue pas!

Et je conclus comme j'ai commencé: Y a pas à se faire de bile et à craindre qu'une fois émancipés de la futeille capitaliste nos besoins ne trouvent pas à se satisfaire.

Y aura de tout à gogo, nom de dieu!

HORREURS MILITAIRES

LES EXCLUS DE L'ARMÉE

J'ai déjà eu plus d'une occasion de raconter aux bons bougres les abominations que subissent les *Exclus de l'armée*, pauvres parias inventés par notre garce de République.

C'est un baigne nouveau modèle, dont la gouvernance actuelle a accouché.

Comme « réforme » c'est maigre, nom de dieu!

Les *exclus* sont de pauvres bougres qui, avant d'être expédiés à la caserne ont subi une condamnation et sont, par le Code, proclamés « indignes » d'être troubadés.

Autrefois, on les tenait quittes de tout et leur indignité les faisait biffer de l'armée.

La gouvernance a-t-elle eu le trac que le dégoût que les jeunes prolos ont de plus en plus pour le militarisme les excite à se payer une villégiature en prison centrale, pour s'éviter la caserne?

Peut-être!

Toujours est-il qu'une loi nouvelle a été pondue qui, sans laver les pauvres bougres ayant eu maille à partir avec les juges de leur fameuse « indignité », les chippe pour être soldats.

Mais, soldats d'abominable façon!

Les pauvres gas sont troubadés sans l'être: moitié prisonniers, moitié trouffions.

Pour les signaler au dédain des pantoufflards on leur colle sur le râble des frusques spéciales et, ainsi accoutrés, ils sont logés à peu près à même enseigne que les lépreux du Moyen-Age à qui on collait une clochette dans les pattes, qu'ils devaient constamment brandouiller afin que le populo s'éclipsât sur leur passage.

Les *exclus* sont donc des parias!

Voici d'ailleurs la babillarde que m'envoie un de ces pauvres bougres où est succintement résumée la vie matérielle de ces malheureux:

Toulon, le 16 Mars 1898.

Mon vieux père Peinard,

Au nom des *exclus* de Toulon, salut égalitaire.

Merci pour les deux lettres que tu as insérées. Notre sort ne s'en est pas amélioré, mais il est tout de même consolant de voir dévoiler les ignominies que nous subissons à la caserne... je me trompe, à la boîte!

Car nous sommes enfermés à la prison militaire, — malgré que nous soyons des prisonniers libérés.

Nous sommes soldats et civils en même temps, — moins la solde, la nourriture et la liberté.

Si nous essayons de nous tirer nous sommes passibles du Conseil de guerre: on

nous condamne pour désertion et nous subissons la peine en centrale; à Nîmes, quatre *exclus* condamnés en février y sont actuellement.

Nous sommes passibles de tous les articles du Code militaire.

Inutile de te dire que nous sommes nourris comme des cochons: fayots six fois la semaine — et en petite quantité! Lard d'Amérique rance, voire même on nous colle celui qui est refusé par la Commission de l'armée. On nous colle aussi des conserves qui ont fait la campagne de Madagascar, — ça fouette dur!

Eh bien, malgré que tout cela soit exécrable, rien ne reste dans les plats.

Nous sommes tellement affamés que quand les matelots jettent par dessus bord ou dans les ordures de la croustille qui leur déplaît — comme les *exclus* sont balayeurs — on trouve ça et tous s'y jettent dessus comme un chien sur un os.

Pour la viande, inutile de t'en parler; nous en touchons trois fois la semaine — et quelle carne!

Le vendredi nous faisons carême avec du fromage de Hollande aussi dur qu'un caillou, — on peut le casser, mais le couper, y a pas mèche!

Bien entendu, nous touchons près d'un quart de moins que les matelots.

On nous fait payer cette ragougnasse quotidienne 1 fr. 65 qui sont pris sur notre salaire, car comme balayeurs nous gagnons 37 sous par jour, plus dix ou trente centimes de gratification.

Comme de juste ces gratifications ne vont pas toujours à ceux qui travaillent et si l'un de nous réclame au chef, — un capitaine, — le type répond: « Eh bien, quoi, vous vous plaignez? Vous les bannis de la société qu'on a fait libres et soldats!... »

Ah, elle est belle notre liberté! Libres, nous le sommes une fois la semaine de 8 heures du matin à 6 heures du soir et malheur à celui qui est en retard: c'est 15 ou 30 jours de prison et un mois à six semaines de consigne!

Je m'arrête pour aujourd'hui.

UN EXCLU.

L'invention des *exclus* est un des échantillons des cochonnes de réformes dont nous a doté la garce de république bourgeoise.

Nos jean-foutre de dirigeants ne sont bons qu'à nous serrer la vis!

Et que cela ne nous épate pas, ça n'a rien de drôle: un gouvernement, quel qu'il soit, ne peut enfanter que l'esclavage.

LA FOIRE ÉLECTORALE

Les bourriques ministérielles ont fixé au 8 mai la grande foire électorale.

La racaille ambitieuse n'a pas attendu que soit fixé le jour de cette sacrée putainerie pour se fiche en campagne. Y a déjà belle lurette que tous les chameaucrates se démanchent bougrement, pelotant les électeurs et les pistonnant dar-dar.

Dam, c'est un si beau fromage en perspective!

Or donc, pour les copains qui veulent mettre leur grain de sel dans cette dégoûtation, il n'y a pas de temps à perdre.

Pendant la foire électorale, le populo est tirillé à hue et à dia par tous les bondieux de candidats et ça l'éveille un brin de sa somnolence.

L'occase est donc chouette pour les fistons à la redresse qui savent que la votellerie est une duperie infâme: ils l'ont belle pour crier « casse-cou! » aux bons bougres qui ne savent pas de quoi il retourne.

Y a plus d'un joint pour expliquer au populo encore embrené de préjugés politicards que s'il délègue sa souveraineté à un jean foutre quelconque, c'est kif-kif comme s'il s'ouvrait les veines pour mieux faire circuler le sang.

Eh donc, on doit être sur la brèche pour clamer aux votards qu'ils seraient rudement plus marieuses si, au lieu de donner leurs voix aux mendigoteurs de suffrages, ils leur donnaient la seule chose qu'ils méritent bougrement: des coups de pied dans le cul!

Ce turbin galbeux peut être mené à bien de plusieurs façons, — entre autres par des réunions et des affiches.

Dans le prochain numéro j'expliquerai par le menu comment il y a méche de s'aligner pour emmancher gentiment une kyrielle de réunions.

J'expliquerai aussi la binaise pour les affiches.

Et, turellement, pour ce qui est des affiches, l'occase est trop chouette pour que le père Peinard rate le coche : il se fendra d'une tournée d'affiches du PÈRE PEINARD AU POPULO.

Et, mille tonnerres, il espère bien que les copains se grouilleront pour en tapisser les murs du patelin.

PETIOTES JOIES

Correspondance d'un bourgeois

LA DÉSPÉRÉE. — Mademoiselle, si vous aviez dix centimes à mettre dans le commerce je vous conseillerais de lire « les Débats » journal républicain-libéral comme vous devez savoir.... Vous y apprendriez que lorsqu'on est malheureux, qu'on manque de travail et de secours, on ne doit ni voler, ni se révolter en aucune façon, ni se suicider....

— Que faire ? me direz-vous.
Ma brave enfant on... on... enfin... on s'arrange ! Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise !... Mais on ne trouble pas la digestion des honnêtes gens ! Ça, voyez-vous, ce n'est pas permis....

UN CURIEUX. — Non, Lucie Faure n'a pas encore de bureau de tabac.

UN RÉVOLTÉ. — Vous me dites : « En Alsace, il y a des riches et des pauvres. Si les pauvres se trouvent mal là-bas, ils n'ont qu'à revenir en France. Quant aux patrons, aux propriétaires et aux rentiers je ne tiens pas à me faire casser la figure pour franciser leurs patrimoines... »

Comment, malheureux, vous osez blasphémer ainsi ! Si la logique avait à faire dans ce qui touche à la patrie, vous auriez raison, mais il n'est pas question de logique !... Comment pouvez-vous oublier que le plus beau jour de la vie d'un français est celui où il meurt pour sa patrie ?... D'ailleurs, méditez la réponse ci-dessous :

ÉCÉPESSE DE.... — Parfaitement, ce sont les riches qui font vivre les pauvres ! Continuez à réclamer une diminution de salaire : plus les patrons sont riches, plus les ouvriers sont heureux.

AGENT 2.427. — M. le Commissaire de police du 21^e arrondissement me prie de vous informer que c'est à votre tour de passer pour le « Vieux Polonais ».... Veuillez préparer un engin et lui envoyer la composition exacte pour faciliter l'analyse.

Le Malfaiteur de semaine :
GEORGES-GEORGES.

Aux Copains

En vue de la prochaine foire électorale est publiée EN PÉRIODE ÉLECTORALE, chique brochure de Malatesta, traduite pour la première fois de l'italien.

Comme ENTRE PAYSANS, la brochure EN PÉRIODE ÉLECTORALE est sous forme dialoguée ; c'est une virulente critique du suffrage universel : un socialo et un anarcho discutent et, en une belle vigueur d'argumentation est dépioté le suffrage universel.

EN PÉRIODE ÉLECTORALE est laissée aux premiers souscripteurs, qui en prendront au moins un cent, à cinq francs le cent.

L'exemplaire, dix centimes.
Adresser les demandes et la galette aux bureaux du PÈRE PEINARD, 15, rue Lavieuville (Montmartre), Paris.

Cette semaine est mise en vente la brochure EN PÉRIODE ÉLECTORALE. Les camarades qui en ont fait la demande ont dû la recevoir avec le numéro 74.

LE CANDIDAT

par JULES JOUY

Avant l'élection

LE CANDIDAT

Electeur, écoutez-moi donc !
J'voudrais bien vous r'présenter à la Chambre ;
Electeur, écoutez-moi donc !
J'voudrais bien siéger au Palais-Bourbon.

L'ÉLECTEUR

Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
Vous m'rasez comm' ça, depuis l' mois d'décembre ;
Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
A me suivre ainsi vous perdez vos pas.

LE CANDIDAT

Electeur, écoutez-moi donc !
Au nom d' l'Etat, je tap'rai sur l'Eglise ;
Electeur, écoutez-moi donc !
J'en réclamerai la séparation.

L'ÉLECTEUR

Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
Cett' séparation m' fut déjà promise ;
Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
De tout's ces promess's, à la fin, j' suis las.

LE CANDIDAT

Electeur, écoutez-moi donc !
J' lutt'rai vaillamment pour tout's les réformes ;
Electeur, écoutez-moi donc !
J' suis pour la liberté de réunion.

L'ÉLECTEUR

Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
Des progrès ? D'aut's m'en ont promis d'énormes !
Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
Pourtant les abus sont encore en tas.

LE CANDIDAT

Electeur, écoutez-moi donc !
Je ferai marcher vot' petit commerce ;
Electeur, écoutez-moi donc !
D'un bureau d' tabac je vous ferai don.

L'ÉLECTEUR

Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
Des mêm's boniments toujours on me berce ;
Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
J' gob' p'us la carott' des bureaux d' tabac.

LE CANDIDAT

Electeur, écoutez-moi donc !
Si vous me nommez, j' vous donn'rai ma fille.
L'ÉLECTEUR

Tu m' canul's, espèce d' crampon !
Pour avoir la paix, c'la ton élection !

Après l'élection

L'ÉLECTEUR

Candidat, écoutez-moi donc !
A présent que vous fait's partie d' la Chambre,
Candidat, écoutez-moi donc !
Faut t'nir vos promess's d'avant l'élection.

LE CANDIDAT

Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
Car, du Parlement, maint'nant, je suis membre ;
Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
A me suivre ainsi vous perdez vos pas.

L'ÉLECTEUR

Candidat, écoutez-moi donc !
Pour l'Etat vous d'v'ez lutter contr' l'Eglise ;
Candidat, écoutez-moi donc !
Vous d'v'ez réclamer leur séparation.

LE CANDIDAT

Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
Car, bien à tort, je vous l'avais promise ;
Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
J'ai changé d'avis, comme saint Thomas.

L'ÉLECTEUR

Candidat, écoutez-moi donc !
Vous dev'ez lutter pour tout's les réformes ;
Candidat, écoutez-moi donc !
Vous dev'ez d'mander le droit d' réunion.

LE CANDIDAT

Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
Des progrès ? C'est vrai qu'j'en promis d'énormes
Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
Car le Pouvoir fut mon chemin d' Damas,

L'ÉLECTEUR

Candidat, écoutez-moi donc !
Vous d'v'ez fair' marcher mon petit commerce ;
Candidat, écoutez-moi donc !
D'un bureau d' tabac, vous n' dev'ez fair' don.

LE CANDIDAT

Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
Par le mêm' refrain, faut bien qu'on vous berce ;
Non, monsieur, je n'vous écout' pas !
Pour mes proch's, je gard' le bureau d' tabac.

L'ÉLECTEUR

Candidat, écoutez-moi donc !
Vous m'av'ez promis d' me confier vot' fille....

LE CANDIDAT

Tu m' canul's, espèce de crampon !
Fallait pas m' donner la députation !



JOIES D'EXPLOITÉS !

Y a-t-il rien de plus truffe que la jubilation d'une bande de prolos foutus en joie par un événement heureux qui arrive à leur singe ?

Certes, s'il y a quelque chose de bougrement pantoufflard, c'est ça !

Je comprends qu'on soit content quand une tuile dorée tombe sur la tête d'un camarade.

Mais quand il s'agit du patron ?

Ça me dépasse !

C'est à peu près aussi trou du cul que si le gibier à poil et à plume se réjouissait de l'ouverture de la chasse.

Eh bien, si trou du cul que ça soit, cette jubilation n'est que trop souvent de mise — non chez le gibier — mais chez les prolos !

C'est encore arrivé, ces temps-ci, aux exploités des bagnes Plichon et fils, des birbes qui ont deux boîtes de fonderie, l'une rue de Lourmel et l'autre rue du Chemin-Vert : A l'occasion du collage de leur saigneur et maître les turbineurs se sont fendus d'un cadeau de nocés.

Nom de dieu, je voudrais bien savoir si le singe leur a rendu la réciprocité et s'il s'est lâché d'un petit cadeau, chaque fois qu'un de ses prolos s'est mis en ménage ?

Je t'en fous ! Il leur a fait des cadeaux au bout d'un pique-feu !

Par exemple, pour sa noce, il n'a pas voulu paraître chiche et s'est fendu d'un gueuleton. Ses prolos se sont empiffrés sans trouver aux sauces un relent d'esclavage.

Maintenant, qu'ils massent dur ! La reconnaissance du ventre doit les exciter au travail.

Qu'ils massent dur ! Afin de payer robes de soies et falbalas à la femme du galeux.

Qu'ils massent dur ! Car il doit y avoir un polichinelle dans le tiroir et quand le rejeton montrera sa crête il faudra layettes, nourrice et tout ce qui s'en suit.

Qu'ils massent dur ! Et qu'ils jubilent donc — s'ils ont le cœur à la rigolade. Ils ont foutre bien de quoi jubiler du contraste qu'il y a entre leur vie de misère et d'esquintement et l'existence tout sucre et tout miel de leur singe !

BATTEUSES D'OR... ET DE PURÉE !

Si, dans les bagnes de battage d'or, les prolos gagnent à peu près leur vie, il n'en est foutre pas de même des bonnes bougresses qui y turbinent.

Battre l'or ne les empêche pas de battre la purée !

C'est au point que chez le jean-foutre Vieville, l'exploiteur de la rue St-Maur, dont les copines sont toujours en grève, la plupart n'arrivaient à se faire que quinze et dix-huit sous par jour. Il est même arrivé une fois qu'une ouvrière, après deux jours de présence à l'atelier, a eu juste six sous à toucher.

Trois sous par jour !

Il faut qu'il soit une bougre de rosse le patron qui ose aligner trois sous à une ouvrière qui n'a pas démarré de son atelier une journée durant. Trois sous !... le prix d'un cigare.

Mais, nom de dieu, si c'est rosse de la part du patron, ça dénote une sacrée platitude de la part du populo.

Y a de quoi bondir !

Eh bien, non ! De telles machines nous laissent insensibles. On est tellement masturbés par la politiaillerie qu'on n'a plus guère que du pissat de richard dans les veines.

« Comment diantre se fait-il, vont interroger des incrédules, qu'une ouvrière a pu ne gagner que trois pétards dans une journée ? »

Voici, les bons bougres : les copines sont payées aux pièces et le singe, en exploitateur qui la connaît dans les coins, fait turbiner un tas d'apprenties qu'il paie presque rien et il ne donne aux ouvrières que le surplus du travail et ce

que les apprenties ne sont pas assez habiles pour faire.

Vous comprenez la binaire !

Et voilà comment, les pauvres batteuses d'or battent plus de dèche que de maudit métal.

Actuellement, elles sont en grève. C'est très bien ! On ne fait jamais trop de rouspétance, nom de dieu. Reste à savoir si elles réussiront à faire caner leur exploiteur ?

Quoi qu'il arrive, si elles rentrent au bain, vaincues ou victorieuses, pourquoi donc n'essaieraient-elles pas d'une autre binaire que la grève ?

Le sabotage n'a pas été inventé pour des prunes !

Je sais bien que, quand on est aux pièces, le sabotage n'est pas de ces plus commodes... Mais, foutez, comme dit le proverbe : « Qui veut la fin, veut les moyens ! »

Et, cré pétard, m'est avis qu'en attendant que la Sociale nous fasse risette, le sabotage pourrait graisser un brin les épinars des batteuses d'or, — ou tout au moins dégraisser leur cochon d'exploiteur !

CYVOCT

Cyvoct s'est amené à Paris, dans l'après-midi de dimanche. A la gare, une tripotée de bons bougres, en majeure partie des copains, l'attendaient et l'ont accueilli par les clameurs de « Vive l'anarchie ! Vive l'amnistie ! »

De la gare, tous en chœur, les gas ont mis le cap sur un grand bistrot, Vianey, où une salle avait été retenue à l'avance.

Mais, va te faire foutre ! La salle s'est trouvée quatre fois trop petite. N'importe, les bons bougres s'y sont empilés, pire que des sardines en baril.

Cyvoct prend la parole et, illico, il arrive à la question que chacun devine : sa candidature.

« Chers amis, déclare-t-il, j'ai accepté de poser ma candidature. Mais, j'en prends l'engagement formel, jamais je ne siégerai à la Chambre. Je suis un homme de cœur, non pas un politicien. Je connais les souffrances du bain et si j'en suis libéré d'autres les endurent encore. C'est pour que Lorion, Monod, Meunier, Liard, Bury, etc., sortent du bain que je pose ma candidature ; je n'ai qu'une intention : faire de l'agitation en faveur de l'amnistie... »

Ainsi définie, la candidature n'est en rien ni rienement des idées anarchistes.

Pour s'en convaincre, épluchons le mic-mac de la votellerie :

Il y a là un double phénomène. Primo, l'affirmation d'une volonté, deuxième, la délégation de la souveraineté.

De ces deux fourbis, le dernier seul est anti-anarcho.

On peut donc concevoir, sans aucun croc-en-jambes aux principes, une agitation faite par le premier procédé : l'affirmation d'un désir populaire à coups de bulletins.

Evidemment, la pente est savonneuse et il est à craindre que, de fil en aiguille, après avoir voté pour une idée on s'abaisse à voter pour un homme.

Mais ici, c'est le cas de sortir le proverbe : chat échaudé craint l'eau... qu'elle soit froide ou chaude !

En effet, il y a un précédent à cette tactique : il y a près d'une vingtaine d'années, c'est avec des candidatures mortes (comme on disait à l'époque) candidatures de Berezowsky, de Nourrit, etc., que, petit à petit, on familiarisa le populo révolutionnaire avec le suffrage universel, qu'en ce temps-là, il avait en profond dégoût.

Et (si j'ai bonne mémoire) Gabriel Deville en pinçait fort pour cette binaire... Depuis, il a « évolué » — kif-kif les écrevisses — et il a échoué sur un banc de l'Aquarium... Peut-être pour ressembler en plein à un crustacé ?

Pour en revenir à la candidature de Cyvoct, il me semble qu'il serait oiseux de craindre que le populo qui, aujourd'hui, a une horreur carabinière pour le parlementarisme puisse être entraîné

à retourner à ce vomissement par une candidature morte.

Donc, sans s'emballer sur l'attitude du camarade, il n'y a pas non plus à la désapprouver.

A Coups de tranche

Chouette passage à tabac. — L'autre soir, faubourg Antoine, trois bourriques sautaient sur le poil de deux camelots et, sous prétexte qu'ils n'avaient pas leurs paperasses en règle, ils tentèrent de les bloquer.

Les bons bougres présents la trouvèrent mauvaise !

Au lieu de prêter main forte à la pestaille — comme le font trop souvent des imbéciles — les gas tombèrent sur le lard des roussins et les passèrent à tabac dans les grands prix.

Pendant que les policiers étaient truffés, mieux qu'une dinde de Noël, mi-partie marrons, mi-partie châtaignes, les deux camelots se fuyaient avec leur bazar.

Tout serait au mieux, sans une sacrée déveine : deux des bons bougres qui ont intervenu en faveur des camelots ont été arrêtés.

Ça, ce n'est vraiment pas de chance, car les marchands d'injustice vont leur faire payer cherot leur bonne action.

×

Tuyaux de Cayenne. — Il paraît qu'un copain de Londres a reçu de la Guyane hollandaise une babillarde de Pini lui annonçant son évvasion des îles du Salut en même temps que Chericotti, un des condamnés du procès des Trente et cinq autres forçats.

Il n'y a qu'à souhaiter que ce tuyau ne crève pas, — et que l'évasion annoncée soit vraie.

C'est le cas de dire : plus il s'en évadera, mieux ça vaudra !

Trois Bouquins

Ces dernières semaines, trois bouquins — qui sont plus que des romans — ont montré leur crête : DELCROS, de Rainaldy, TERRE PROMISE, par Eugène Morel et le PARIS de Zola.

Ces trois bouquins ont le même cadre et d'identiques personnages s'y meuvent : chacun des auteurs a, avec son tempérament, voulu noter la période d'action qu'on peut inscrire de Ravachol à Caserio.

Et, n'est-ce pas là une caractéristique de la puissance d'expansion des événements tragiques qui se déroulent, rapides, en si peu de mois ? Ils ont inspiré la réflexion aux plus optus et, à plus forte raison ont-ils impressionné les penseurs qui, attirés par l'aspect de cette poussée de révolte, par la puissance individuelle des personnalités agissantes ont eu le désir d'en fixer les traits.

On peut différer d'appréciation sur les faits de cette époque si près de nous — et déjà devenue de l'histoire ! — mais ce qu'on est obligé de constater, c'est le sillon profond que ces événements ont creusé dans la pensée humaine.

Les faits ont des répercussions que n'ont pas les théories toutes sèches : l'Idée est une abstraction, par cela même fugace et susceptible d'éclipses ; le fait est une réalité que, une fois éclo, il n'y a pas meche d'éliminer.

En prenant les choses de plus haut on peut, dans la marche de l'humanité, considérer les faits comme un élément mâle, fécondateur de l'élément femelle, les Idées.

Plus que tous les raisonnements, les trois bouquins que je cite sont la constatation de ce que j'avance. Inutile est de savoir s'ils émettent sur les acteurs et les actes de la période ravacholienne des critiques sévères, — un fait domine : ils sont la constatation de l'intensité de vie, de volonté, de révolte qui flamboyèrent en ces jours tragiques.

—o—

Si les trois bouquins ont le point de contact que j'ai signalé, il n'en faut pas déduire que la trame en est similaire.

Dans DELCROS on voit l'Homme,
Dans TERRE PROMISE, un ménage de prolos,
Dans PARIS, les foules humaines, jouisseurs et purotins.

Ayant eu l'occasion de tartiner sur DELCROS, je passe illico à TERRE PROMISE : Un prolo, Jean Pilleux, s'est chauffé le cœur aux espoirs de

chambardement général ; il attend, avec bougrement d'impatience que s'amène la « terre promise ». Sa journée faite, il étudie et rumine les meilleurs alignements sociaux et il en pince pour l'anarchie. Entre temps, le voici amoureux : Georgette et lui se mettent en ménage. Mais le révolutionnarisme de Pilleux lui ferme les ateliers et le ménage dégringole dans la mistouffe noire, — dèche d'autant plus affreuse qu'il y a un gosse à faire tortorer.

Que faire ? Un soir Pilleux n'hésite pas : il prend où il y a... Et un peu de soleil entre dans la man-ardé ; mais ce peu de bien-être vient trop tard, le gosse meurt....

Pilleux vivote toujours par des procédés illégaux : il est choppé, condamné et quand il sort du clou un richard a fait de sa compagne une catin....

Désespéré, furibond, Pilleux voit rouge : il tue sa Georgette!...

Voilà qui n'a foutre rien d'anarcho!... Enfin, passons....

Et contre cette société qui après l'avoir réduit à la mistouffe noire lui a pris son gosse et sa compagne, le voici qui se dresse fulgurent : gare la casse!...

Après des actes qu'on pressent dans les pages symboliques du bouquin, Pilleux est guillotiné....

La veille, dans un soliloque, le président de la R. F. se demande si, en signant l'arrêt de mort de Pilleux il ne signe pas son décès et ne déchaîne pas la tourmente révolutionnaire?... Il signe!

Et dans sa cellule de la Roquette, Pilleux, lui aussi rumine : il n'a pas vu la « terre promise », le soleil de l'avenir ne l'a pas illuminé....

Et le bouquin se ferme sur ces deux soliloques : celui du président et celui du condamné.

PARIS ! J'ai lu PARIS en feuilleton, au jour le jour et, arrivé à la conclusion, j'ai été épaté, me croyant à peine au premier chapitre.

Quoique ça, c'est un rude bouquin !

On pourrait chercher la petite bête : chiner l'abbé Froment qui dépense vingt francs de sàpin pour dégouter un asile au vieux purotin Laveuve... tandis qu'il eût été si simple de le foutre en garnot avec ce louis ! Mais c'est la vie, ça ! Ne prenons-nous pas trop souvent des chemins détournés pour arriver au but ?

Il faut aussi reconnaître que si les fripouilles de la politique et de la banque sont richement campés, il n'en est pas de même des anarchos que Zola a dépeints : il ne s'est pas assez documenté sur eux et quelques-uns sont un peu pompiers.

On peut encore trouver dans PARIS de mesquins procédés de roman-feuilleton : après l'admirable description de la chasse faite à Salvat par la police, au travers du bois de Boulogne, voici que la plupart des personnages du roman se trouvent empilés dans un café du bois, à la Cascade, rappliquant à la même minute des quatre points cardinaux.

Mais, toutes ces babioles s'éclipsent devant les pages bougrement chouettes du bouquin !

PARIS continue richement la série des livres révolutionnaires qu'a pondu Zola : après GERMINAL et la TERRE — les mineurs et les paysans — il nous montre le populo de la grande ville en gésine du monde nouveau « où les minorités oppressives disparaissent, il n'y aura plus que le jeu libéré des facultés et des énergies de chacun, arrivant à l'harmonie dans l'équilibre toujours changeant, selon les besoins, des forces actives de l'humanité en marche... Où le peuple, sauvé de la tutelle de l'Etat, ayant acquis par la liberté le complet développement de son être, s'entendra à son gré avec ses voisins pour les mille nécessités de l'existence ; et de là naîtra la société, l'association librement consentie, des centaines d'associations diverses, réglant la vie sociale, toujours variables d'ailleurs... » (1)

Oui, PARIS est un rude bouquin ! Et c'est pourquoi je souhaite qu'il s'éparpille à des centaines de mille d'exemplaires.

EN BANLIEUE

Saint-Denis. — Jamais l'anniversaire du 18 mars 1871 n'avait été célébré avec tant d'entrain que cette année.

Est-ce symptomatique ? Les énergies endormies se réveilleraient-elles ?

En tous cas, les cœurs ont vibré à l'unisson.

(1). VOIR PARIS, p. 219.

dans les différentes soirées organisées à l'occasion de cet anniversaire.

Samedi, les possibiles donnaient un punch, auquel ont assisté beaucoup de camarades; nombre de chansons révolutionnaires et anarchistes ont été chantées — et applaudies ferme!

Huit jours avant, les groupes blanquistes en avaient emmanché un auquel les copains malgré le mauvais vouloir du député Walter, donnèrent la note anarchote.

Les compagnons de Saint-Denis ont aussi donné deux soirées familiales auxquelles de nombreux jeunes gens assistaient et on y a chiquement discuté.

Autre chose: cette date du 18 mars a coïncidé cette année avec le conseil de revision et les jeunes ont profité de la circonstance pour manifester leurs sentiments internationalistes. Une kyrielle de fistons, encocardés de rouge ont clamé la Carmagnole et Debout, frères de misère!

Et la pestaille de renauder ferme!... Elle n'a pourtant pas osé intervenir.

Tout ça promet de chics jours pour la propagande révolutionnaire.

NOEL PARIA



Le baigne de... Toulon

Abbeville. — Dans la rue Gilles, s'étale une bondieu de boîte dont le patron est un maudit crétin que les turbinateurs ont surnommé TOULON (le baigne et le singe).

Dernièrement, les frocards qui se sont amenés à Abbeville pour la mission de 1898 ont visité la baraque et ils se flattent d'avoir été cordialement reçus par les prolos.

Je l'écoute qu'ils ont été bien reçus! Derrière le jésuite marchait un garde-chiourme et le bon bougre qui aurait rouspété ou aurait simplement manifesté son mépris n'eut pas fait long feu.

Il eut été saqué d'autor! Et dans tous les bagnes industriels où la cléricafaille domine, c'est à peu près le même fourbi: c'est par la terreur que les capitalos imposent le crétinisme.

Les prolos courbent l'échine et ne renaudent qu'en dedans; ils ont le trac d'être renvoyés et de se trouver à la rue.

Mais, foutre, les exploiters auraient rudement tort de se fier à cette molasserie de leurs esclaves.

Y a rien de plus terrible que les moutons enragés!

Et, nom de dieu, qu'il vienne un coup de chien et les capitalos verront combien la superstition religieuse est peu ancrée dans les moelles de leurs prolos: les plus gnian-gnian eux-mêmes auront vite fait de devenir enragés!

Chez le marquis de Carabas

Aux Moulins-Bleus. — Le marquis fait la pluie et le beau temps dans la Somme...

Une nouvelle preuve à la clé: Aux Moulins-Bleus il y a une coopérative, fondée par le grand patron.

Quels bénéfices personnels a-t-il su en tirer? Voilà ce que je ne sais foutre pas!

Peut-être, les coopérateurs se procurant leur croustille à meilleur compte, ça lui permet de payer moins ses prolos?...

Quoi qu'il en soit, l'influence de «mossieu Henri» se fait bougrement sentir dans la Coopérative!

L'autre jour les 250 actionnaires étaient réunis pour élire un président, l'ancien, un nommé Coquet, étant à fin de bail.

«Un président, vont interroger les copains, à quoi ça peut-il servir?»

A rien, à moins que rien! C'est nuisible. Un président gouverne peu ou prou, — donc il entrave le fonctionnement de ce qu'il préside.

Pour ça, y a pas d'erreur! C'est tellement exact que les coopérateurs se plaignaient du président Coquet, — ça n'allait pas à leur guise!...

Or donc, on a voté et sur les 250 présents y a juste eu 53 voix pour le Coquet.

C'était une veste! On s'est séparés remettant l'élection à une prochaine séance.

Entre temps, des larbins du marquis de Carabas ont pistonné les niguedouilles d'actionnaires en serinant que l'échec du Coquet serait très sensible à «mossieu Henri».

Ça n'a pas trainé: Coquet a été rebombardé président à une chic majorité!

Pauvres couillons d'exploités, quand donc cesserez-vous de vous laisser conduire par le bout du pif?

Hier, c'est une légume de coopérative que, sur l'ordre de votre tout puissant patron vous avez réinstallé, malgré que ça vous déplaie;

Demain, c'est votre patron que, toujours obéissants, vous expédiez à l'Aquarium.

Et vous vous épatez ensuite de confire dans la dèche?

Mais, nom d'une pipe, il n'en peut pas être autrement: c'est vous mêmes, de votre plein gré, qui tendez le col et courbez l'échine.

Chic manifestance!

Amiens. — Les copains se souviennent que, l'an dernier, un bon fieu qui avait le malheur d'être troubade, Bastien, écœuré du métier fit risette à la camarade.

C'était une victime de plus sur la «conscience» de la mère Patrie!

Mais la mère Patrie s'en fout. C'est pas d'aujourd'hui qu'elle mange les fils du peuple.

A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Bastien, les copains d'Amiens avaient emmanché une manifestance: ils tenaient à aller coller quelques couronnes sur la tombe du camaro disparu.

Turellement, la police a foutu son sale grain de sel dans l'affaire: une heure avant le départ, le quart d'œil était au rendez-vous avec une sacrée escouade de policiers, toute la pestaille du patelin et des environs avait été recrutée et les mouches foisonnaient, tant en tenue qu'en civil.

Les bons fieux ne se sont pas laissés influencer par cette mobilisation infecte: ils se sont mis en marche et ils ont continué leur route jusqu'au cimetière, malgré les provocations des policiers qui, sous prétexte de faire circuler, cherchaient à amener une bagarre.

Sur les quatre à cinq cents bons bougres qui formaient le cortège seuls les porteurs de couronnes ont pu entrer au cimetière. Mais ils ne se sont pas trouvés isolés: des marioles s'étaient doutés que l'entrée serait interdite aux manifestants groupés et, en pénards, s'y étaient amenés à l'avance. Aussi, c'est devant plus de trois cents personnes que deux copains se sont fendus d'un chic jaspinage, daubant ferme sur la patrouilloterie.

A la suite de cette riche manifestance une conférence a eu lieu et c'est devant plusieurs centaines d'auditeurs que Morel et Lavergne ont développé l'un, le réveil de calotins, l'autre l'inutilité des réformes.

Drame d'amour

Limoges. — Encore deux victimes de l'autorité paternelle!

Bondieu, la série est pourtant assez longue et lugubre...

Si les vieux n'étaient pas bouchés à l'émeri ils comprendraient enfin qu'ils doivent lâcher la bride à leurs fistons et ne pas être continuellement à les cramponner.

Mais je t'en fous! Ils ont oublié leur jeunesse et ne se souviennent plus qu'eux aussi trouvèrent insupportable l'autorité de leurs vieux.

Ils ont beaucoup oublié et n'ont rien appris! Et ils font des victimes..., et ils pleurent quand il est trop tard et ils jéréminent: «Si on avait su!...»

Le père Dada, un grincheux de Saint-Georges, patelin des alentours de Limoges, en est là: son fiston, Emile, en pinçait ferme pour une gosseline de 19 ans qui le lui rendait avec usure.

Si les deux loupis eussent été dessalés ils se seraient bécotés à gogo, se foutant du veto paternel autant que bibi d'une décoration.

Hélas! Les deux tourtereaux étaient aussi farcis de préjugés que d'amour; l'interdiction paternelle leur a semblé une barrière infranchissable et, désespérés, ils ont résolu de mourir: l'autre soir ils se ligottèrent nez à nez avec une ceinture de flanelle et se fichèrent à la rivière.

Leurs corps étroitement enlacés, ont été repêchés le lendemain.

Oh vous, les jeunes, si jamais vos vieux fichent entrave à vos amours, n'allez pas vous noyer pour si peu! Faites la nique aux grincheux

et bécotez-vous sans vergogne sous la culotte des cieux.

Exploitation féroce!

Vienne. — Pascal, Valluit et clique sont d'insatiables exploiters. Leur baigne leur rapporte des mille et des cents et les jean-foutre trouvent encore insuffisants ces faramineux bénéfices. S'ils l'osaient, ils écorcheraient vifs leurs esclaves!

Dans cette sale usine, les plus exploités des prolos sont peut-être bien les gas des foulons: ils se la foulent les pauvres bougres! Sur le râble ils trimballent des cent et cent cinquante kilos et n'arrivent qu'à gagner une moyenne de cinquante à cinquante-cinq sous par jour.

Allez donc croûter avec ça! Surlout quand il y a trois ou quatre gosses à faire bouffer... C'est la misère, nom de dieu!

Et y a pas à espérer d'amélioration: tant qu'on sera sous le joug des capitalos ce sera pareille dèche.

Les singes ne se gênent d'ailleurs pas pour le dire. Dernièrement un pauvre bougre s'en va mendigoter de l'augmentation; le patron l'a reçu kif-kif un cabot dans un jeu de quilles et l'a envoyé rebondir en lui gueulant qu'il ne gagne pas l'eau qu'il boit.

Le prolo s'en est allé la tête basse... Et foutre, je suis bien certain que ça ne lui a pas foutu de baume dans le cœur!

Aussi, sans en rien laisser voir, ce qu'il doit désirer ardemment que s'amène la saison du grand chambard.

Et il n'est pas le seul à être impatient!

OHÉ, LES BONS FIEUX

Réclamez partout

L'ALMANACH

DU

PÈRE PEINARD

Pour l'année crétine 1898

(AN 106 DU CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE)

TEXTE. — Ce que je vous souhaite; Ruminades sur le calendrier; Dévidage des mois; Pluie d'étoiles, éclipses et marées; les Saisons; le Père Peinard, chanson du populo, avec la musique; les Cabots de la haute; le Sabottage; la Fabrication de l'or et des pierrieres; l'Inquisition moderne en Espagne; les Hordes de trimardeurs; Sergot, poésie; le Distinguo du «tien» et du «mien»; A la Caserne, chanson des conscrits, avec la musique; l'Autorité tue l'amour; le Pacte de Famin

GRAVURES. — Liberté! l'Automne; l'Hiver; le Printemps; l'Été; Rien pour tous, tout pour un (extrait du «Postillon» de Munich); le Veau d'or; le Pédaleur et le Capitalo (extrait de «The Coming Nation», journal de la colonie Ruskin); l'Inquisition: la noyade, le fouet et le bâillon, le grillage des chairs, l'arrachage des ongles, l'écrabouillage des parties sexuelles; Germinal! Gessler vit encore! dessin de Rœdel; la Misère en gibus et en redingue; le Paysan, dessin de A. Willette; le Mariage moderne; le Pain cher, dessin d'Herman Paul (extrait du «Cri de Paris»).

PRIMES AU GRAND ŒIL. — SUR LEUR DEMANDE LES ACHETEURS DE L'ALMANACH RECEVRONT PENDANT UN MOIS, LES Temps Nouveaux, le Père Peinard.

EN OUTRE, L'ALMANACH CONTIENT UNE INVITATION A L'ŒIL POUR LE THÉÂTRE CIVIQUE.

Prix de l'Almanach: 25 cent.

Pour le recevoir franco: 35 cent.

Adresser tout ce qui concerne l'ALMANACH DU PÈRE PEINARD, aux bureaux, 15, rue Lavieville (Montmartre), Paris.

BOYCOTTAGE ET SABOTTAGE

Pour vulgariser la double pratique du Boycottage et du Sabottage les membres parisiens de la Commission du Boycottage au Congrès de Toulouse ont publié en brochure le rapport de leur Commission.

Afin de rendre cette brochure de facile propa-

gation, elle est mise en vente aux prix minimes suivants :

10 brochures, 0,25; par la poste, 0 fr. 35
100 — — par colis postal, 2 fr. 50
500 — — — — — 11 fr. »
1000 — — — — — 20 fr. »

Les demandes doivent être adressées, avec les fonds, au camarade Emile POUGET, 15, rue Lavieville (Montmartre), Paris.

Une seconde brochure, indiquant par industries, les moyens de mettre le Sabotage en pratique est en préparation. Les camarades qui auraient des renseignements à donner sur le sabotage dans leur métier, sont priés de les communiquer à l'adresse ci-dessus.

Communications

Paris

- Bibliothèque Sociale de Montmartre, 2, rue d'Orchamps.
- Les camarades s'intéressant à la propagande et particulièrement à la bibliothèque de Montmartre sont priés de se réunir le dimanche 27 mars à 3 h. pour s'entendre sur diverses questions d'urgence.
- Groupe d'Etudes sociales du XIII^e, 101, avenue d'Italie. Tous les vendredis, à 8 h. 1/2.
- Groupe des Etudiants Révolutionnaires Internationalistes. Réunion le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, 36, rue de la Montagne-Ste-Geneviève.
- Groupe Communiste du XIV^e. Réunion tous les dimanches, à 3 h., 51, rue de l'Ouest.
- Bibliothèque Sociologique des Libertaires du XII^e. Les camarades se réunissent tous les dimanches à 2 h., salle Delapierre, 168, rue de Charenton.
- Dimanche 27, causerie par un camarade.
- La bibliothèque fonctionne, mais faute de moyens pécuniaires, son champ d'action n'a pu être élargi suffisamment. Ce qu'il faudrait, c'est louer un local où chacun pourrait venir étudier et lire.
- Donc, appel est fait aux amis qui pourraient aider à cette réalisation.
- Les souscriptions sont reçues chez Lafond, 264, avenue Daumesnil.
- Les Libertaires du XV^e, réunion tous les dimanches soir chez Béra, 116, boul. de Grenelle.
- Comité Proudhonien du Contrat social 37, rue Clignancourt, café Poirier, réunion privée tous les mardis à 8 h. 1/2 du soir.

Banlieue

- SAINT-DENIS. — « Les Egaux », groupe libertaire d'études sociales, réunion pour se rendre au punch socialiste samedi soir, à 8 h. 1/2, salle Giloppé, au premier, place de l'Hôtel de Ville.
- Samedi 26, causerie contradictoire sur les différentes écoles socialistes. Chants et poésies.
- AUBERVILLIERS. — Tous les samedis, à 8 h. 1/2, réunion à la Bibliothèque sociale, 11, rue des Ecoles.
- Les camarades qui ont des livres sont priés de les rapporter au plus tôt.

Province

- LIMOGES. — La Jeunesse Libertaire se réunit tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, restaurant Brousseau, 3, place du Champ de Foire, au premier étage.
- Les camarades qui pourraient envoyer brochures et journaux pour la bibliothèque sont priés de les adresser à la Jeunesse Libertaire, 3, place du Champ de Foire.
- P. S. — La bibliothèque est ouverte tous les dimanches de 10 h. à midi. Ceux qui détiennent des livres sont priés de les rapporter au plus tôt.
- Les journaux libertaires sont en vente chez Moreau, place Denis-Dussoubs; Papy, rond-point Garibaldi; kiosque de la Poste et kiosque place Jourdan.
- AMIENS. — Les camarades sont invités à se réunir le samedi à 8 h. 1/2 du soir et le dimanche, à 5 h. du soir, au Cent de Piquet, faubourg du Cours.
- Une souscription est ouverte en faveur des familles que l'incarcération des copains condamnés pour la réunion de l'Alcayar met dans la plus grande nécessité.
- Adresser les fonds au camarade Lemaire, 3, rue de Motte.

CETTE. — Les copains se réunissent chaque jeudi et samedi au café Isoird, 2, route Nationale.

TROYES. — Montperrin, impasse Bresquin, vend et porte à domicile le « Père Peinard » le « Libertaire » et les « Temps Nouveaux », ainsi que les brochures libertaires.

NIMES. — Les libertaires réunis se trouvent tous les samedis et dimanches Bar du Musée haut Courbet.

Les bouquins de la bibliothèque sont à la disposition des camarades.

— Le « Père Peinard », l'« Almanach du Père Peinard » et les journaux, brochures, revues ou chants libertaires sont à la disposition des copains, tous les soirs, depuis 8 h., café Fosquet, bar du Musée, boul. Courbet.

— Réunion des libertaires, café Dayre, 22, rue de la Vierge, tous les samedis, dimanches et lundis.

Les bouquins de la bibliothèque sont à la disposition de tous les camarades.

— Les libertaires Nimois organisent pour le samedi 25 mars à 8 h. 1/2, même salle, une soirée dont le bénéfice sera réservé à la propagande abstentionniste de la prochaine foire électorale.

Causerie et chants.

Le concours d'Agosta et de plusieurs artistes est assuré.

— Dimanche 27, à 6 h. 1/2 du soir, les libertaires Nimois invitent les camarades à se rendre au café Dayre pour une communication très importante.

REIMS. — Le camarade Fourdrinier, 30, rue de Metz prévient les personnes qui désireraient prendre connaissance des écrits libertaires, qu'elles peuvent s'adresser chez lui. Il tient à leur disposition journaux, brochures, livres, etc.

— Les camarades du faubourg de Laon sont invités à se réunir le samedi 26 mars, à 8 h. 1/2, rue du Mont d'Arène, 45, buvette du Lavoisier, pour s'entendre sur la tactique à prendre pendant la période électorale.

Fondation d'un groupe dans le faubourg de Laon.

EPINAL. — Un groupe d'études sociales vient de se former à Epinal. Les camarades désireux d'assister à ses réunions n'ont qu'à s'adresser au copain Loquier, 25, rue Rualménil.

Les camarades qui pourraient envoyer bouquins et brochures pour la bibliothèque du groupe n'ont qu'à les adresser à Loquier.

MARSEILLE. — Les journaux, brochures et chansons libertaires sont criées par le camarade Coradi.

— La Jeunesse Anarchiste donnera une causerie tous les jeudis, à 9 h. du soir, bar des Vignobles, 14, passage des Folies-Bergères.

LE MANS. — Les lecteurs du « Père Peinard », des « Temps Nouveaux » et du « Libertaire » se réunissent tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, salle Sthorez, avenue de St-Gilles.

DUNKERQUE. — Le « Père Peinard » est en vente chez le dépositaire, Alfred, 50, rue du Sud et dans les kiosques de la ville.

SAINTE-CHAMONDE. — Les camarades invitent les jeunes gens soucieux de leur liberté à se rendre tous les samedis de 7 h. 1/2 à dix heures du soir et le dimanche à 9 h. du matin, rue de la Boucherie, au comptoir n° 23.

On causera!

TARARE. — Le « Père Peinard » et toutes les publications libertaires sont en vente chez Gaynon, sur la Pêcheurie.

— Les copains se réunissent tous les dimanches dans la soirée, chez Charles, cafetier, rue Belfort.

TOULON. — Les camarades trouveront toutes les publications anarchistes rue Vincent Cordouan, 2, au marchand de journaux.

En vente aussi, la brochure : les « Variations guesdistes ».

GAP. — Le « Père Peinard » et toutes les publications libertaires sont en vente chez Lindsay, kiosque en face la caserne vieille.

ALBERTVILLE. — Le « Père Peinard » est en vente au kiosque de la rue de la République. Le copain Gonthier, forgeron, le porte à domicile et il invite les camarades qui voudraient aider à créer une Bibliothèque Sociale à se rendre le dimanche soir, café Boutin, place de la Liberté.

Extérieur

LIÈGE. — Les libertaires se réunissent tous les dimanches, à 6 h. du soir, chez P. Schleich, 85, quai d'Orban.

GENÈVE. — Les libertaires de Genève viennent de former un groupe d'études sociales. Tous les copains pourront se réunir à l'avenir, au café Roch, rue du Parc, Eaux-Vives, Genève.

CHARLEROI. — Tous les libertaires se réunissent le samedi, à 8 h. 1/2, au café du Temple de la Science.

VERVIERS. — Nizet, 69, rue du Coronmeuse, vend tous les journaux et publications libertaires.

Petite Poste

C. Nice. — G. Carmaux. — P. Brioules. — M. Troyes. — D. Revin. — J. Lons le Saulnier. — V. Cincinnati. — V. Tulle. — C. Béziers. — S. Havre (2). — C. Genève. — D. Mahaska. — B. Marseille. — C. Brooklym. — C. Reims. — J. Chalon s. Saône. — R. Tunis. — D. Bordeaux. — M. Oyonnax. — F. et L. Amiens. — P. A. Trélazé. — Reçu réglements, merci.

— E. G. Marseille : reçu ta babillarde ; ton flambeau passera dans le prochain numéro.

POUR GRAISSER LE TIRE-PIED DU PÈRE PEINARD

Un purotin 0,25, l'anarchie errante 10 fr., un coq rouge 0,50.

Mystic : Moreau, J. Caumiant, Watelet, chacun 25 sous.

Peyrins : Trois campluchards 1,25.

PUTEAUX. — S. 0,25, J. 0,50, B. 0,50, E. 0,50, A. 0,25, L. 0,25, Z. 0,20, 1 révolté 0,30, Z. 0,15, H. 0,25, H. 0,20, L. 0,25, R. 0,25, L. 0,25, E. 0,25, F. 0,50, D. 0,50. — Total : 5 fr. 35.

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

SECOURS AUX DÉTENUS POLITIQUES

Collecte au groupe le 21 février, 1,45; dito, du 7 mars 0,80; collecte à la réunion des Mille Colonnes, le 12 Mars, 20,35. Liste Prost: groupe de la Jeunesse du XI^e et XII^e, 1 fr. Besnard, pas l'amiral 0,20, C. 0,50, un camarade 1,15, un autre 0,50, Frisé 0,30, Zut pour André et sa meute 1,25, Zisly 0,25, René 0,15. — Total 29,10

Envoi à trois détenus, 20 fr.

LIBRAIRIE SOCIOLOGIQUE

61, Rue Raumur, 61

Un copain vient d'ouvrir une boutique de librairie où sont en vente toutes les publications libertaires et d'économie sociale.

Les camarades feront bien de s'y fournir et d'y amener leurs amis afin que cette entreprise de propagande puisse tenir.

En vente aux bureaux du Père Peinard

Les ALMANACHS DU PÈRE PEINARD pour 1896 et 1897, l'exemplaire, 0,25; franco, 0,35.

L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1894 (saisi).

Brochures à 0 fr. 10; franco 0 fr. 15 l'exemplaire.

VARIATIONS GUESDISTES, opinions anciennes de Jules Guesde, Gabriel Deville, etc., recueillies et annotées par Emile Pouget.

L'ANARCHIE, par Elisée Reclus.

UN SIÈCLE D'ATTENTE, par P. Kropotkine.

AUX JEUNES GENS, par P. Kropotkine.

L'AGRICULTURE, par P. Kropotkine.

EDUCATION, AUTORITÉ PATERNELLE, par André Girard.

LES RÉVOLUTIONNAIRES AU CONGRÈS DE LONDRES.

PATRIE ET INTERNATIONALISME, par Hamon.

LA GRANDE RÉVOLUTION, par Kropotkine.

LA LOI ET L'AUTORITÉ, par Kropotkine.

ENTRE PAYSANS, par Malatesta.

L'ANARCHIE DANS L'ÉVOLUTION SOCIALISTE, par Kropotkine.

LE MACHINISME, par Jean Grave.

LA PANACÉE-RÉVOLUTION, par Jean Grave.

IMMORALITÉ DU MARIAGE, par René Chaughy.

Brochures à 0 fr. 15; franco 0 fr. 20 l'exemplaire.

NOTRE CHER ET VÉNÉRÉ PRÉSIDENT, publiée par le « Libertaire ».

LES CRIMES DE DIEU, par Sébastien Faure.

POURQUOI NOUS SOMMES INTERNATIONALISTES, publication du « Groupe des Etudiants socialistes, révolutionnaires internationalistes ».

L'INDIVIDU ET LE COMMUNISME, publication des E.S.R.I.

RÉFORMES ET RÉVOLUTION, publication des E.S.R.I.

MISÈRE ET MORTALITÉ, publication des E.S.R.I.

Brochures à 0 fr. 25; franco 0 fr. 30 l'exemplaire.

LE DOGME ET LA SCIENCE, par E. Janvion.

L'ORDRE PAR L'ANARCHIE, par D. Saurin.

LES TEMPS NOUVEAUX, par Kropotkine.

PAGES D'HISTOIRE SOCIALISTE, par W. Tcherkesoff.

Divers

LA SOCIÉTÉ AU LENDEMAIN DE LA RÉVOLUTION, par Jean Grave, 0 fr. 60; franco, 0 fr. 70.

DIEU ET L'ÉTAT, par Bakounine (avec portrait), 1 fr.

ENDEHORS, par Zo d'Axa, le vol., 1 fr.; franco, 1 fr. 30.

COMMENT L'ÉTAT ENSEIGNE LA MORALE, publication des E.S.R.I., le vol. 1 fr. 50; franco, 1 fr. 75.

BIBLIOGRAPHIE DE L'ANARCHIE, par Netlau, fort volume documentaire, in-8°, 5 francs.

En volume à 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80

LA CONQUÊTE DU PAIN, par P. Kropotkine.

LA SOCIÉTÉ FUTURE, par Jean Grave.

LA GRANDE FAMILLE, par Jean Grave.

L'INDIVIDU ET LA SOCIÉTÉ, par Jean Grave.

LA PHILOSOPHIE DE L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

DE LA COMMUNE A L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

LES JOYEUSÉS DE L'EXIL, par Ch. Malato.

DE MAZAS A JÉRUSALEM, par Zo d'Axa.

BIBIBI, par Darien.

LA PSYCHOLOGIE DE L'ANARCHISTE-SOCIALISTE, par Hamon.

LE SOCIALISME ET LE CONGRÈS DE LONDRES, par Hamon.

ŒUVRES DE BAKOUNINE.

LE SOCIALISME EN DANGER, par Doméla Nieuvenhuis.

SOUPE, par Lucien Descaves.

L'ÉVOLUTION, LA RÉVOLUTION ET L'IDÉAL ANARCHIQUE, par Elisée Reclus.

Le PÈRE PEINARD doit être en vente dans les bibliothèques des gares. L'y réclamer.

Le Gérant : L. GRANDIDIER.
Imp. L. Grandidier, 15, rue Lavieville, Paris.

L'Ad-mi-nis-tra-tion!



L'Employé. — Pfiu!... on connaît la rengaine! Vous crevez de faim... Eh bien, vous repasserez dans une huitaine!